

Thierry ROLLET  
LA LOI DES ELOHIM

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2016 (tous droits réservés)

CHAPITRE 1

**A**U début, ce fut comme un bain de brouillard doré, coloration due au combat des myriades de particules qui recomposaient en même temps et l'homme et le milieu ambiant, afin d'incorporer au mieux l'un à l'autre...

Ensuite, le jour se leva dans un unique océan de clarté. Ce fut du moins la sensation éprouvée par l'homme qui tomba sur les genoux, pris de vertige.

« *Jamais je ne m'y habituerai...* »

Non, en effet : depuis que les autochtones du système d'Alsthor avaient conclu avec Éloha le Pacte Sacré qui les liait directement à Lui, échangeant foi et soumission absolues contre certains grands secrets, notamment celui des déplacements dans l'espace, Alvar, le prince héritier, avait accompli plusieurs voyages. À Alsthor, on le disait « *parvenu à sa douzième vie* », du fait que chaque voyage exigeait un déplacement physique et même spirituel hors du temps ordinaire, ajoutant ainsi, en quelque sorte, une existence imprévue à l'existence ordinaire de chaque voyageur. Chaque déplacement de cette nature constituait ainsi une tranche de vie créée à partir d'un surplus à la durée de vie ordinaire, que la volonté d'Éloha transformait en grâce. Peu de privilégiés avaient, jusqu'ici, bénéficié de ce don pourtant accordé à tout un peuple. Il était dit cependant qu'un jour, lorsque tout ce qu'il était nécessaire de construire pour plaire au Vrai Dieu serait enfin accompli, chaque habitant d'Alsthor recevrait pour grâce finale de pouvoir se déplacer partout dans l'espace-temps, même au-delà du vide spatial, au gré de sa seule fantaisie. La Perfection Ultime serait alors atteinte. Telle était la récompense suprême promise par Éloha à ses fidèles.

Alvar peinait à se relever. Il ne lui restait pourtant, selon les calculs effectués par l'ordicentre de son hypernef, que quatre chrones avant le coucher de Deneb Kaïtos, astre double autour duquel orbitait le système d'Amohab. Il fallait faire vite s'il ne voulait pas se retrouver seul dans les ténèbres. Pour une fois, il fut tenté de maudire le passéisme des Mohabins, qui refusaient de vivre à l'heure stellaire ayant pourtant cours dans la majeure partie de la galaxie. Pour ne pas offenser son peuple, le roi Thobar conservait encore – on pouvait même dire jalousement – les antiques traditions qui attachaient son royaume à la planète constituant son berceau d'origine. On disait que c'était seulement depuis le second mariage royal qu'Amohab avait accédé à l'ère spatiale – quoique d'une manière blasphématoire puisque, ainsi qu'on le murmurait jusqu'aux portes de son Palais, aucun pacte ne le liait à Éloha...

*« Je tirerai ça au clair plus tard. Pour le moment, il faut rejoindre la caravane. »*

Telle était, en effet, la solution préconisée par l'ordicentre de l'hypernef : afin de ne pas risquer de choquer les Mohabins, in habitués à de telles prouesses techniques, Alvar ne devait pas se re-matérialiser au sein d'une de leurs cités mais simplement près de l'une des plus importantes pistes caravanières de la planète. Ensuite, il attendrait le passage d'une caravane repérée par les aérobulles espionnes automatiquement envoyées par l'ordicentre dès l'approche d'Amohab. Il se présenterait au chef caravanier et solliciterait l'hospitalité jusqu'à l'arrivée à Myrinia, capitale de l'unique et immense continent d'Amohab-la-Désertique. Eu égard à ses qualités et aux traditions omniprésentes de ce peuple – qui, pour cette fois, avaient du bon –, sa requête ne pouvait être repoussée.

Alvar se mit donc en marche sous le double soleil aveuglant de Deneb Kaïtos. Lui qui était plus habitué à la lumière diffuse d'Alsthor, émanant d'une naine rouge aux rayons tamisés par une dense atmosphère, il se félicitait de s'être muni d'une visière polarisante, fixée à son casque, autant pour se protéger de la lumière que de la réverbération sur ce sol aride, au sable plus blanc que blond. En outre, bien qu'il fût bon marcheur et qu'il apprécîât la randonnée, il actionna la commande de ses semelles dégravitiques, qui lui permettaient une foulée quatre fois plus longue et plus rapide que son pas normal. Ainsi, il rattraperait aisément la caravane ; il venait de remarquer, en effet, des excréments de zaals, ces énormes insectoïdes qu'utilisaient les Mohabins comme animaux de trait : tout frais, ils indiquaient que ladite caravane, dont on n'attendait aucune autre de cette importance en cette période, venait de passer par-là depuis quelques chronos.

Il lui en fallut moins d'une pour rattraper l'arrière-garde, qui avait déjà signalé son arrivée. En effet, alors qu'il comptait rejoindre les derniers animaux et leurs cornacs en trois foulées au plus, il se sentit soudain arrêté par une force qui engourdissait tous ses muscles. Il eut juste le temps de lancer le cri d'appel des Mohabins avant d'être rendu incapable du moindre mouvement.

*« Un mur tétanisant ! Ils ne prennent pas de risques, ces marchands ! Comme si un seul homme pouvait les menacer tous ! »*

Il demeura là, suspendu dans l'air à quelques six coudées du sol, pendant quelques millichronos, jusqu'à ce que deux silhouettes se précipitent vers lui en courant. Quand elles furent près de lui, il put détailler une jeune fille tout juste pubère, dont le teint légèrement bleuté et les cheveux nacrés soulignaient la beauté, et un homme âgé, au teint bistre que prennent tous les Mohabins de plus de 60 périodes mais qui, cependant, ne semblait guère peiner à suivre la course agile de l'adolescente. Le prince prisonnier éprouva le sentiment de l'avoir déjà vu, sans pour autant pouvoir mettre un nom sur ce visage coloré par le temps.

Tous deux restèrent encore quelques millichronos à contempler, immobiles, le captif du mur tétanisant. Alvar ne leur en tint pas rigueur : il eut ainsi le loisir et la bonne fortune de contempler les formes aguichantes du corps de la femme-enfant, à peine voilées par une tunique dont les rayons blanc-bleuté du double soleil perçaient presque tous les secrets... La jeune fille dut s'en apercevoir car, d'une pression sur un bouton de sa ceinture, elle délivra le prince, qui se retrouva brutalement sur le sol et ne dut qu'à sa souplesse de ne pas choir complètement.

Alvar voulut parler pour se présenter mais la jeune fille ne lui en laissa pas le temps. Le prince fut surpris de voir que l'homme âgé, qu'il avait pris pour le chef du convoi, la laissait parler la première :

– Et alors, étranger ? On se promène seul dans le désert, sans monture, sans eau ni provisions ? Comment avez-vous fait pour arriver ici ? Vous n'avez l'air ni famélique ni même altéré...

– Altesse, je... commença le vieil homme.

– Non, Vénérable, ne vous laissez pas aller à la pitié ! coupa-t-elle. Si cet inconnu paraît en pleine possession de ses moyens alors qu'il voyage à pied dans le désert, et si ses vêtements n'ont subi aucun dommage, comme on peut aisément s'en rendre compte, c'est qu'il n'a pas dû beaucoup marcher. Sans doute est-ce l'un de ces camelots de l'espace, qui ont dû voler quelques secrets aux Élohims et qui se rendent de planète en planète afin d'abuser les honnêtes gens sur de la marchandise de contrefaçon ou de contrebande ! Mais celui-ci semble suprêmement équipé : il a dû se faire transcorporer jusqu'ici. C'est incroyable ! Ces gens sont prêts à toutes les audaces ! Je parie que... !

Elle semblait si excitée et parlait si vite que nul, ni Alvar ni le vieil homme, ne parvenait à arrêter son débit. Tout juste avait-on le temps d'ouvrir la bouche. À la fin, le vieillard sembla retrouver l'autorité que lui conférait son âge et sa qualité – elle l'avait appelé « Vénérable », ce qui prouvait qu'il s'agissait d'un prêtre d'Éloha – et il apostropha la jeune fille en lui barrant le passage de son bras tendu :

– Tirzi, enfin ! cria-t-il presque. Cessez de japper comme les zwins de la reine ! Je connais celui que vous appelez « étranger » : c'est Son Altesse le prince Alvar, héritier du royaume d'Alsthor.

– Vraiment, Hurit ? fit l'adolescente, sans paraître plus offensée que devant. Vous l'avez connu durant l'un de vos voyages, je suppose ?

– Oui, c'est exact, mais je vous en prie, ne parlez pas de Son Altesse comme d'un vulgaire coureur de pistes. Sans doute aviez-vous raison en disant qu'il s'était fait transcorporer ici. Il nous apporte certainement des nouvelles graves !

En entendant ces noms, Alvar avait immédiatement identifié ses vis-à-vis : il ne s'agissait pas moins que de la princesse Tirzi, fille du roi Thobar, souverain d'Amohab. Le vieil homme, quant à lui, n'était autre que le prophète Hurit, un *phulos* éminent, ainsi que l'on appelait les gardiens de la foi, civils ou militaires, initiés aux plus grands secrets d'Éloha ; celui-ci s'était vraisemblablement donné pour tâche de propager la Parole du Vrai Dieu de système en système. Alvar fut soulagé : il n'aurait pu mieux tomber.

– Tout ce que vous venez de dire est exact, Vénérable, dit-il enfin. Je suis bien le prince Alvar d'Alsthor et j'ai effectivement été transcorporé jusqu'ici. En outre, je suis porteur d'un message important que mon père, le roi Owakan, adresse à votre roi Thobar, c'est-à-dire à votre père, Altesse, ajouta-t-il en s'inclinant devant la jeune fille.

Celle-ci ne parut guère impressionnée :

– Ainsi, vous êtes prince et vous voyagez sans escorte ?

– La transcorporation est une méthode qui consomme beaucoup d'énergie, Altesse. Mon escorte habituelle ne pouvait pas me suivre sans mettre à mal les réserves de mon vaisseau. De plus, je ne voulais pas affoler vos populations en utilisant une aérobulle pour atterrir en plein cœur de votre capitale.

Dès qu'il eut fini de parler, la princesse sourit enfin, et Alvar souhaita qu'elle ne lui adressât plus d'autre signe de reconnaissance et d'amitié : son sourire rehaussait encore l'éclat de son visage si doucement bleuté, à tel point qu'il sentait son esprit s'égarer rien qu'en la contemplant.

– Croyez que j'apprécie une telle preuve de tact, prince Alvar, dit-elle. Notre peuple est en effet si peu instruit des secrets de notre Dieu – qu'Il soit mille fois béni !

– que la brusque apparition d'un engin spatial déclencherait une panique difficilement contrôlable ! Ah ! Quand donc aurons-nous mérité de partager, nous aussi, de tels pouvoirs ? Voyager dans l'espace, connaître la griserie des explorateurs glissant au sein des étoiles à bord de magnifiques navires spatiaux... !

– Quand votre père aura définitivement renoncé à sa nouvelle reine, la souveraine des Spires et à son culte blasphématoire !

C'était Hurit qui venait de s'exprimer avec cette passion.

Alvar se sentit atterré : ainsi, ce qui se murmurait dans presque toute la Galaxie était exact. Le roi Thobar, souverain d'Amohab, avait allié par mariage son royaume à celui des Spires, un ensemble de lointains systèmes qui, depuis des temps immémoriaux, avaient été dirigés par une caste de guerrières assez peu enclines à la paix. L'actuelle reine Horaya, héritière du royaume ou Matriarcat des Spires, était donc entrée de plain-pied dans un système jadis soumis au pouvoir exclusif d'Éloha. L'ambassade du prince d'Alsthor comprenait la vérification sur place de cette rumeur, et voici que, si peu de temps après sa re-matérialisation, il se retrouvait presque au cœur du problème !

Entendant la remarque du prophète, Tirzi avait quelque peu perdu son air fier et même son sourire, au désespoir d'Alvar : elle ressemblait alors à une gamine réprimandée pour une lourde faute.

– Je sais, Hurit, dit-elle enfin, mais vous savez vous aussi quel pouvoir magnétique Horaya – maudit soit son nom ! – exerce sur la personnalité de mon père. Il ne prendra fin que lorsque...

Elle n'acheva pas sa phrase. Se tournant vers Alvar, qui revit son sourire avec le plaisir que l'on devine, elle l'invita en ces termes :

– Altesse, nous devons nous faire pardonner l'accueil si peu digne que nous vous avons réservé. Votre soudaine apparition nous avait alarmés : nous aurions pu vous prendre pour l'incarnation d'un de ces djenoun qui peuplent les récits fantaisistes des caravaniers mohabins ! Mais suivez-moi, je vous prie : vous devez avoir envie de vous rafraîchir et de vous reposer, même si vous n'avez pas parcouru une bien longue distance depuis le lieu de votre transcorporation. Nous allons justement faire halte pour la nuit. Je vous ferai dresser une tente au milieu du cercle d'honneur.



Le cercle d'honneur se composait des tentes des personnalités, pour le moment au nombre de trois : la princesse Tirzi, qui faisait fonction de chef de la caravane, le prophète Hurit, son guide spirituel, et le prince Alvar, nouvellement arrivé.

– Vous vous demandez peut-être, Alvar, comment une femme peut commander une caravane du désert mohabin ? Tout simplement parce que nul mieux que moi, dans cette troupe, ne connaît les pistes : mon père me les a fait parcourir à dos de zaal depuis ma petite enfance. Même le capitaine Kerlam, chef des soldats d'escorte, me fait une entière confiance. Et pourtant, c'est l'un de nos meilleurs guerriers.

Ce disant, elle désignait un homme en cuirasse noire, symbole de la garde d'élite du royaume, qui s'inclina, la main sur le cœur, en recevant le compliment.

Tous quatre se trouvaient assis autour d'un feu de camp, nouveau sujet de bonne surprise pour Alvar : l'existence dans l'univers de haute technicité du royaume dont il était l'héritier l'avait totalement déshabitué de toute forme de rusticité. À

Alsthor, on lévissait ou volait plus souvent que l'on ne marchait, sur les trottoirs ou avec les sandales dégravitiques ou à bord d'aérobulles de plus en plus sophistiquées. Ici, vu la durée prévue de son séjour, il lui faudrait tout réapprendre de l'existence rude mais non dépourvue de charme des ancêtres de sa propre race. Sur tous les mondes humanoïdes de la galaxie, la civilisation avait marché sur les mêmes pistes morales ; telle était la volonté d'Éloha.

– En vérité, Tirzi, répondit le prince, décidé à s'adresser à la princesse en imitant sa familiarité prise d'emblée, je ne cesse de m'étonner, plutôt, de votre appareil guerrier : que je sache, les guerres tribales ont cessé depuis longtemps sur Amohab. Son unique continent est désormais pacifié. Alors, pardonnez-moi, mais quel besoin avez-vous d'une escorte de soldats et pourquoi chaque voyageur est-il armé dans cette caravane ?

Ce disant, Alvar louchait sur le skizz qu'elle portait à la ceinture, léger paralyseur de combat mais qui pouvait se révéler mortel si le flux magnétique était suractivé.

Tirzi eut un léger ricanement :

– Vous avez des yeux partout, prince ! Apprenez donc que je suis une guerrière avant d'être une princesse...

– Disons, pour être plus sincère, que vous vous servez toujours des armes, même contre la volonté de votre père, Tirzi ! rectifia le prophète, non sans sévérité.

– Cela est vrai, admit la princesse sans manifester plus de trouble qu'auparavant. Mais vous savez bien, Vénérable, que je suis de tout cœur avec vous sur un point crucial : depuis que mon père a épousé en secondes noces la reine Horaya, l'insécurité règne dans tout Amohab.

Le teint de Hurit se colora :

– L'insécurité ! Vous voulez dire l'anarchie et même l'apostasie, Tirzi ! La reine Horaya a apporté sur Amohab, terre jadis sacrée, le culte des faux dieux Haal et Askaré – trois fois maudits soient leurs noms !

– C'est exact, Vénérable, s'empressa d'approuver la jeune fille. D'ailleurs, ajouta-t-elle en se tournant vers Alvar, je suppose que le prince héritier d'Alsthor est venu tout justement pour apporter un message d'avertissement au roi Thobar, mon père ?

– Oui, Tirzi, je suis bien porteur d'un message d'avertissement, ainsi que vous le dites. Mais cet avertissement est moins élevé, tout en restant dans le domaine des alarmes les plus graves qui soient : les Ozariens ont décidé de passer à l'attaque.

À ce nom, les trois visages – celui du capitaine Kerlam également – blêmirent.

– Passer à l'attaque, dites-vous, Altesse ? interrogea l'officier. Qu'entendez-vous exactement par là ?

– Sans doute n'ignorez-vous pas, capitaine, quelle est l'ambition de l'empereur Halmaruk, souverain des Pléiades... Enfin, d'une partie de cet amas ouvert car Alsthor en a reconquis trois systèmes sur sept lors de la dernière contre-offensive, il y a de cela – il fit un rapide calcul – 30 révolutions mohabines... Je crois que vous dites : 30 *kenzors*.

– Nous savons cela, confirma Kerlam.

– Certes, mais nous n'étions pas encore nés, ni vous ni moi, à cette époque, Alvar, précisa Tirzi. Nous avons appris ce fait dans les centres mémoriels historiques.

– En effet, dit Alvar, et les galacto-historiens de l'époque ont cru bon d'ajouter qu'ainsi, la mégalomanie de l'empereur Halmaruk était définitivement jugulée. Quelle erreur ! Aucun d'eux ne pouvait savoir, à ce moment-là, que ce souverain maléfique

peut mourir plus de cent fois s'il le désire, mais qu'un autre lui-même, un clone parfait, verra aussitôt le jour grâce au duplicateur, cette machine divine volée par Ozar à Éloha !

Seuls, les crépitements du feu osèrent, pendant un moment, troubler la méditation attristée qui avait suivi ce honteux rappel.

– Et maintenant, reprit Alvar, cet empereur criminel profite de sa quasi-immortalité pour reprendre toutes ses ambitions hégémoniques et tous les projets qui en découlent. Cela signifie, vous vous en doutez tous, l'invasion prochaine des systèmes accessibles pour sa flotte spatiale...

Après un bref silence, il acheva :

– Et c'est Amohab qui sera son premier objectif !

Des larmes jaillirent des yeux de Tirzi. Ainsi, Alvar lui trouva encore plus de charme. Il en oublia de remarquer l'expression atterrée du prophète et de l'officier.

– Une attaque de l'empire d'Ozar contre Amohab ! s'exclama enfin la princesse, horrifiée comme devant un blasphème. Hurit, Kerlam, il va falloir s'armer, se défendre... accepter même l'offre de la reine Horaya ! On ne peut rester sans rien faire !

– Hem ! grommela Hurit. D'accord avec vous sur ce dernier point, Tirzi, mais imaginez-vous une alliance avec une prêtresse impie alors que nous nous défendrions au Saint Nom d'Éloha ?

– D'autant plus que, dans ce cas, de terribles armes interstellaires ne tarderaient pas à apparaître, renchérit Kerlam. Horaya parviendrait à transformer Amohab en base avancée de son royaume d'origine, comme elle le souhaite ouvertement depuis longtemps... Quel séduisant programme !

Alvar, en entendant ces mots, dut convenir en son for intérieur qu'il ne savait pas tout au sujet de la reine Horaya. Mais il se garda d'interroger ses hôtes, ne voulant ni être indiscret ni se mêler d'une intrigue de cour.

– Il se fait tard, dit Kerlam, Son Altesse doit être fatiguée...

– Vous avez raison, capitaine, répondit Tirzi, sans qu'Alvar pût deviner si la remarque de l'officier s'adressait à lui ou à la princesse. Nous avons tous des forces à reprendre avant d'achever demain notre voyage.

Alvar prit rituellement congé de ses hôtes en leur baisant les mains, selon l'usage mohabin, puis se dirigea vers sa tente, escorté par le soldat qui avait été désigné pour lui servir d'ordonnance.



...Ce fut lui, d'ailleurs, qui réveilla le prince, alors qu'il lui semblait n'avoir sommeillé que durant un laps de temps très court :

– Altesse ! Altesse ! C'est une attaque ! Préparez-vous !

Alvar ouvrit immédiatement les yeux et se retrouva aussitôt frais et dispos, selon la technique de tout bon combattant. Il saisit sa ceinture d'armes tout en interrogeant :

– D'où vient l'attaque ?

– Des contreforts, Altesse ! Ah ! Nous aurions dû nous douter que c'était là qu'ils nous attendraient !

Ainsi, c'était donc une attaque préparée d'avance mais encore peu sûre. Aussi peu que le désert où campait la caravane. Sur Alsthor, on n'empruntait plus que des pistes magnétiques, convenant aux aérobulles selon leur immatriculation ; ainsi, plus

de mauvaises surprises. Mais sur Amohab, le goût de l'aventure n'était pas encore perdu... !

Alvar remuait toutes ces pensées tout en se hâtant, à la suite de son garde, vers le lieu de l'attaque. Il s'était attendu à une menace aérienne, issue d'une patrouille ozarienne, par exemple, et voilà qu'on le menait vers un point du vaste camp. Une agression terrestre ? Bien étrange : même si Amohab n'avait pas grand-chose d'une planète civilisée au sens alsthorien du terme, c'était tout de même un monde civilisé, dont tout conflit tribal avait été banni à jamais. En outre, l'attaque semblait se limiter à un point précis du camp. Alvar frémit : *c'était l'endroit où se dressait la tente de la princesse et de ses suivantes !*

Alvar et son garde survinrent à temps pour voir une dizaine de garde vêtus de vert – la garde personnelle de la famille royale mohabine – faire face à ce qui ressemblait, pour les yeux du prince, à des créatures mi-canines mi-serpentes, qui se déplaçaient sur deux pattes arrière très musclées, tout en prenant appui sur une longue queue également puissante. Alvar se remémora un cours sur la faune de la légendaire planète Terre – ou Yerulemeb, comme on l'appelait notamment dans le système d'Amohab – : un de ses animaux ressemblait à ceux-ci... Il trouva le nom : *kangourou*... Mais là, il s'agissait de kangourous au corps de reptile, avec une gueule à la denture acérée et des pattes avant plutôt courtaudes, mais griffues...

L'agilité des petits monstres leur faisait esquiver assez facilement les armes blanches des soldats. Le prophète Hurit, fidèle à son sacerdoce, ne se défendait qu'avec sa crosse de bois. Quant à la princesse Tirzi, elle semblait livrer combat, non aux monstres, mais à ses propres gardes, qui voulaient l'empêcher d'avancer :

– Laissez-moi ! criait-elle. Je vais vous en débarrasser d'un seul geste !

– Ne vous exposez pas, Altesse, de grâce ! répliquaient les soldats.

À la stupéfaction d'Alvar, elle parut se concentrer puis leva les bras : les trois gardes qui tentaient de la raisonner se retrouvèrent renversés au sol. Le prince reconnut qu'elle pratiquait la *kapira*, cet art martial enseigné par les phulos et qui commençait seulement à se répandre chez les humains les plus évolués, seuls capables de le pratiquer avec succès, car seules diverses combinaisons de la puissance mentale permettaient de triompher de n'importe quel adversaire.

Cependant, ce ne fut pas la *kapira* que Tirzi utilisa pour vaincre les assaillants. Une nouvelle décharge d'énergie mentale l'enleva du sol pour la faire retomber, bien campée sur ses pieds, juste au milieu de la horde grondante et glapissante, qui s'était regroupée comme si elle attendait cette proie.

Alvar se rendit compte que la princesse tenait à la main son *skizz*, une arme qu'aucun alsthorien n'eût jamais confié à une femme : aucune n'aurait été assez forte pour résister à l'effet réactif des décharges qu'elle produisait, surtout lorsqu'on l'utilisait à pleine puissance. Mais, cette fois encore, la *kapira* vint à l'aide de Tirzi, lui donnant suffisamment de résistance et de précision pour faire une hécatombe au milieu de la bande répugnante. En quelques instants, ils gisaient tous sur le sable, morts, le corps tordu par la souffrance, puis figé par la mort.

– Poursuivons-les ! Suivez-moi ! ordonna Tirzi en donnant l'exemple, après avoir aperçu le reliquat de la horde qui fuyait.

Les soldats s'élancèrent à sa suite, ainsi qu'Alvar mais tous dans le même but tacite : empêcher la jeune fille trop téméraire de se laisser prendre au piège. Tous, sauf elle, avaient vu juste : les kangourous-serpents l'attirèrent derrière un monticule de pierre rougeâtre... où attendait une multitude de leurs congénères !

Alors, les soldats n'hésitèrent plus : dégainant leurs *skizz*, ils tirèrent dans la masse des monstres, tandis qu'Alvar, averti par son instinct de guerrier accompli,

levait la tête vers le sommet de l'éminence rouge... juste à temps pour voir trois créatures prendre leur élan pour se jeter sur la proie convoitée : la princesse !

Malgré le risque de la toucher, Alvar tira lui aussi une brève rafale de skizz. Les traits lumineux frappèrent leurs cibles comme à l'exercice. Lorsque les êtres tombèrent juste à côté de Tirzi, ils demeurèrent sur le sol, morts.

– Merci beaucoup, Alvar, dit la princesse avec un sourire qui, pour son sauveur, prenait l'aspect de la plus belle des récompenses. Vous m'avez sauvé la vie. Je ne l'oublierai jamais. Mon père non plus, du reste : il vous adoptera sûrement...

– Mais, Tirzi, je ne suis pas orphelin ! répliqua le prince.

Il se mordit les lèvres au son de sa propre voix. Quelle stupidité venait-il de proférer ! Cela pouvait même passer pour une offense grave car, sur Amohab, il était de coutume que tout sujet parmi les plus méritants fût adopté par le roi, qu'il fût orphelin ou non ; là n'était pas la question : être adopté signifiait entrer comme membre d'honneur dans la famille royale – qui, Alvar s'en souvenait brusquement, comptait quelques 600 membres, dont plus de 400 adoptés.

– La récompense pour avoir sauvé la princesse héritière d'Amohab ne vous paraît pas suffisante ? fit Tirzi, l'air pincé.

– Si fait, si fait, Altesse, bredouilla Alvar, s'empêtrant dans le protocole et dans les excuses qu'il désespérait de formuler correctement. Je voulais dire simplement qu'à la cour d'Alsthor...

Tirzi eut pitié de lui :

– Je n'ai jamais eu l'honneur d'y paraître, certes, mais je sais que certains de nos usages pourraient y sembler surprenants. Néanmoins, je tiens personnellement à...

Elle n'acheva pas et Alvar oublia ses paroles protocolaires. Avec un automatisme mutuel et spontané, tous deux venaient d'utiliser la kapira pour mettre leurs esprits en symbiose. Il en résulta une compréhension immédiate, comme pour tout bon pratiquant de l'art sacré, à la fois de combat et de pré-cognition : ils venaient de laisser naître, par cette communication intime et instinctive, le sentiment qui, désormais, dirigerait tous les gestes, toutes les pensées, toutes les intentions de leurs existences à venir...

**Lisez la suite dans *la Loi des Élohim***  
**Disponible en ebook sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)**  
**ou version papier à commander à**  
**Éditions du Masque d'Or**  
**18 rue des 43 Tirailleurs**  
**58500 CLAMECY**  
**27 € port compris**  
**(chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)**